



PORTRAIT

Allée DOCTEUR JEAN VEYRAC
Médecin de campagne humaniste

Dans le cadre de la désignation par le Conseil des Sages, des nouvelles voies autour de l'Hôtel de Ville, voici les portraits des personnes qui ont inspiré les choix.

Jean Charles Robert VEYRAC est né à Nantes le 9 novembre 1908. Son père, Lucien Veyrac est employé dans une société d'importation et sa mère Julie Touchy est artiste. Lorsque la guerre 14/18 éclate, le jeune Jean vit dans le domaine familial de sa maman qui est transformé en maison de convalescence pour les soldats blessés ou malades.

Jean est élève au lycée Clemenceau de Nantes et grâce à son professeur de philosophie, il découvre le grand philosophe BERGSON, qu'il admirait et évoquait souvent dans sa vie. Marqué par la guerre et l'ambiance médicale, Jean se tourne vers la médecine à l'Ecole de Nantes, pour finir « ses cliniques » à Rennes. Il fait sa thèse dirigé par le professeur Maurice Leroux de Nantes, sur la pratique toute nouvelle, mais qui s'impose encore de nos jours, de la césarienne « basse ».

Jean Veyrac épouse le 1^{er} août 1932 Andrée GIUDICELLI, pharmacienne à Nantes. Un premier fils Philippe naît à Nantes, puis Yves, Guillaume, Daniel et Marie naîtront à Pont-Saint-Martin, où notre médecin reprendra vers 1935 la clientèle, la maison et la propharmacie de son prédécesseur, le Docteur BRAND. Lorsque la guerre 1939-1945 éclate, Jean Veyrac est mobilisé et part pour l'est de la France, puis il est affecté à l'hôpital de Vannes. Refusant toute allégeance à l'ennemi, Jean n'avait de cesse de déjouer les demandes allemandes et n'a pas hésité à distribuer des faux certificats afin d'empêcher les jeunes d'être réquisitionnés pour le travail obligatoire en Allemagne (STO).

Après la guerre, Jean consacre toute son énergie à ses patients de Pont-Saint-Martin et de La Chevrolière. En plus des consultations à domicile, le docteur Veyrac parcourt la campagne à toute heure du jour et de la nuit pour les visites et accouchements à domicile, sans oublier les petites interventions chirurgicales qu'il pratiquait à son cabinet souvent le dimanche matin. Lorsque l'urgence se présentait,

il n'hésitait pas à emmener ses patients lui-même à l'hôpital. Dans les chemins de campagne, il devait laisser sa voiture et poursuivre à pied pour accéder à certaines fermes ; alors il chaussait ses sabots en bois, et lorsque la nuit était tombée, c'était avec sa lampe torche qu'il devait continuer à avancer.



L'assistance de sœur TARCISIUS (sœur infirmière de La Chevrolière) lui a été précieuse dans l'exercice de son métier et les enfants du docteur appréciaient particulièrement les « bottereaux » qu'elle confectionnait. Lorsqu'une guérison difficile intervenait, ce qui était un de ses plus grands bonheurs, ses patients et leur famille reconnaissants, l'invitaient le dimanche autour d'un bon repas souvent constitué d'une tête de veau et d'une « grillée » d'anguilles.

Pianiste, il aimait la musique et avait su la faire apprécier à ses enfants. Le décès de son frère aîné ainsi que celui de son ami d'enfance de la tuberculose ont marqué sa vie. L'âge ayant fait peu à peu ses dégâts, mais avec toute sa lucidité, Jean Veyrac décède à Pont-Saint-Martin, le 10 octobre 1992, à l'âge de 83 ans.

Jean Veyrac, homme simple au grand cœur, aimait la nature, la musique, l'art et la chasse, mais surtout son métier de médecin.



PORTRAIT

Allée ANNE-MARIE PATY
(Sœur TARCISIUS)

'Rendre service était sa joie'

Anne-Marie PATY est née à la Marne (44), le 22 février 1897, son père Fidèle PATY était menuisier au village des Fosses de la Marne, et sa mère Mélanie VINCEDEAU, ménagère.

En juin 1912, Anne-Marie entre en noviciat et prononce ses vœux le 15 avril 1915. Elle prend le nom de Sœur TARCISIUS. Elle est cuisinière à la Maison Hospitalière de Gétigné. (Toute sa vie elle aimera cuisiner).

En 1918, Sœur Tarcisus est nommée à La Chevrolière, toujours au même poste, puis elle devient responsable de la communauté en 1930 tout en se



PORTRAIT

Allée JEAN ROSTAND
Académiste, biologiste

s'installe en 1922 à Ville d'Avray, dans la région parisienne où il restera jusqu'à sa mort. Il y écrit de nombreux ouvrages, dont certains seront réunis dans une anthologie intitulée « Pages d'un moraliste »

Jean ROSTAND suit les travaux de gynogénétique et utilise les crapauds et les grenouilles pour ses recherches. En 1928 il découvre le dédoublement des chromosomes. En 1935, il reçoit un prix de l'académie des sciences pour ses découvertes. En 1943 il entame ses premiers clonages qu'il poursuivra après la guerre auprès de Boris Ephrussi de l'institut Pasteur. En 1946, il découvre l'effet protecteur et conservateur de la glycérine sur les spermatozoïdes soumis à basse température en vue de la fécondation artificielle sans toutefois obtenir de résultats probants. En 1952 Robert Briggs et Thomas Jikiny réussirent l'expérience qui ouvrira les portes de la fécondation « In-Vitro ». Au printemps 1949, il découvre le surnombre anormal de doigts chez les grenouilles et donne le nom d'Anomalie « P » ou Polydactylie à cette maladie qui transforme les têtards en monstres. Jean ROSTAND est élu à l'académie Française le 16 Avril 1959. En 1962, il a rencontré à Paris, Pierre Darré, un jeune naturaliste des Landes qu'il initiera à la biologie. Pierre suivra ses études à Paris et ils poursuivront ensemble les recherches sur l'anomalie « P ».

Jean ROSTAND est né à PARIS, le 23 octobre 1894. Son père Edmond Rostand était poète et dramaturge et sa mère Rosemonde Gérard, poétesse. Son frère Maurice Rostand était écrivain. En 1900 la famille ROSTAND abandonne la capitale en raison de la santé du père et s'installe à Cambo les Bains dans les Pyrénées Atlantiques.

Dès l'âge de 10 ans, Jean est attiré par la vie des insectes et batraciens. Il obtient son baccalauréat et aménage un petit laboratoire dans la villa « Arnaga » de Cambo puis il commence ses premières expériences et recherches. Jean suit ensuite des cours à Paris, notamment à la Sorbonne, et obtient de nombreux certificats, en physiologie générale, chimie biologique, microbiologie, botanique, histologie, embryologie. Jean s'engage pendant la Première Guerre mondiale et est affecté à l'hôpital du Val de Grâce où il travaille sur le vaccin anti-typhique.

En 1920, Jean ROSTAND épouse Andrée MANTE, sa cousine germaine. En 1921, le couple aura un fils François. Jean

Ce sont ses recherches qui le conduiront à La Chevrolière. En 1966, accompagné de son épouse Andrée et de Pierre



Darré, Jean détecte des grenouilles porteuses de la maladie qui provenaient des établissements JOSNIN de Passay. Ensuite il découvre, dans les marais du logis de Tréjet, les premiers têtards monstrueux, accompagné de Gabriel Corbinau âgé de 16 ans. Des études autour de ses découvertes seront menées jusque dans les années 70 puis le phénomène disparaîtra. Jean ROSTAND, le solitaire de VILLE d'ALVRAY, décède le 3 septembre 1977 à l'hôpital de St Cloud à l'âge de 82 ans.

Le centre Jean Rostand, créé en 1981 par Pierre Darré à Pouydesseaux, accueillera pendant plus de 35 ans les visiteurs sur les traces de Jean Rostand ; ce centre appartient aujourd'hui à la commune de Pouydesseaux dans les Landes.



consacrant aux soins des malades. Après avoir obtenu tous les diplômes nécessaires, elle prend en charge la cantine de l'école privée des filles et tiendra également le poste de sacristine auprès des prêtres et séminaristes de la commune. Pour les soins aux malades, elle se déplace à bicyclette puis en vélo-solex. Ses déplacements entraînent dans les communes avoisinantes où elle seconde avec brio le docteur Veyrac. Elle passe son permis de conduire à 60 ans, et désormais elle circulera en 2CV grise pour faire les soins aux Chevrolins.

En 1964, après 46 ans de bons et loyaux services, Sœur TARCISIUS quitte La Chevrolière pour Guénouvri (44), puis en 1967, pour St-Cyr-en-Retz. Dans ces deux communes, elle exercera son métier d'infirmière, avant de prendre sa retraite.

En 1981, victime d'un accident, elle rejoint la Communauté des sœurs de St-Philbert-de-Gd-Lieu. Très handicapée, elle y termine sa vie le 15 février 1986 à la veille de ses 89 ans.

TARCISIUS- Enfant martyr chrétien qui a vécu au III^e siècle et qui fut lapidé sous le règne de l'empereur Valérien.